

IMAGO-GO

MARTA IZQUIERDO

[LODUDO] PRODUCCION



IMAGO-GO est une pièce sur la figure de la majorette, ses attributs et son langage chorégraphique inséminé dans le corps des interprètes, puis maintenu au contact de leur subjectivité. Ensemble, ils errent dans une fiction nouvelle, bâtarde et honnête, comme par une nuit de vengeance.

SOUVENIR

Je me souviens d'une manifestation organisée par mon école catholique de Madrid. C'était une marche, nous étions habillées en uniforme, et la musique était celle d'un défilé militaire typique de l'Espagne post-franquiste. Avec beaucoup de trompettes et de tambours. Nous faisons en fait partie d'une parade constituée d'enfants déguisés, toute l'école était là, mais nous étions plusieurs à ne pas comprendre de quoi il retournait, à ne pas saisir le sens de ce que nous étions en train de faire.

INCONSCIENCE

Il ne s'agissait pas de réfléchir à ce qu'on faisait mais de se laisser entraîner par le groupe, de produire un mouvement de groupe. Les mamans faisaient les costumes, et nous, les filles, étions ravies d'exécuter cela. C'est l'esprit de communauté qui finalement donnait du sens à ce nouveau jeu de « figures » en mouvement.

UNE FEMME ET UN OBJET

Au-delà de la pratique du bâton qui fait sa célébrité et du fait de danser et marcher en cadence, il y a tout un tas de significations autour de la figure de la majorette : la femme sexy, la femme militaire, la femme poupée... Et toujours ce bâton qui virevolte. Elle est fidèle à son bâton, elle est derrière le bâton, c'est le bâton qu'on met en avant.

ESPRIT TROUPIER

Lors d'un défilé en Haute-Garonne auquel j'ai pu assister, un des groupes de majorettes, accompagné par une fanfare exclusivement masculine, a entonné l'hymne national français. Je me suis rappelé alors que la majorette savait aussi revêtir une symbolique patriotique et représenter un pays, servir une idéologie, encourager les troupes de soldats pendant les guerres...



CARNAVAL

La majorette est aussi une figure carnavalesque. Liée à la culture populaire, on peut la retrouver dans les carnivals du Nord de la France et de Belgique, où elle parade aux côtés des Gilles ; ou encore dans le Nord de l'Espagne, perdue parmi les Géants, les *Cabezudos* à grosse tête ou les Moros.

LICENCE

Marginale, la majorette que j'imagine l'est assurément, comme le clown triste du cirque, autre paradeur, qui actionne le rire par l'effroi. Mais aussi séductrice et dangereuse, comme les Sirènes de la mythologie, comme la maîtresse dominatrice, avec son bâton. Et si elle allait trop loin ? Le bâton partirait, fendrait l'air et... le crâne de Don José, par exemple ? Les films de série B américains font leurs choux gras de l'inversion de la candeur de la majorette en personnage tragi-comique : un jour victime, un jour meurtrier.

PHÉNOMÈNE

C'est un corps vertical, un peu raide, qui ne perd jamais le rythme, qui travaille l'unisson et le canon, qui se présente en armée. Il ne cherche pas à évoluer avec grâce, il veut la précision. Mais le costume (jupe courte, collants couleur chair, paillettes) et le maquillage sont trompeurs. Nous assistons à la transmutation d'une volonté martiale en un être de lumière, le bâton devient baguette magique.

FÉTICHE

Le bâton brille au soleil, comme un bijou ou un bout de miroir qui nous reflète. Le bâton tourne, passe de main en main, constamment en mouvement et tourne comme la trancheuse électrique du boucher : effet hypnotique, séduisant et mortel.

MÉLANCOLIE

Les majorettes étant virtuoses, je voudrais créer des effets vertigineux, des figures acrobatiques, un spectacle techniquement difficile. S'agirait-il d'épater le public ? En tout cas il y a de la compétition dans l'air : qui des quatre interprètes fera le meilleur numéro ? Il y a aussi de la désagrégation dans l'air, et de la solitude en vue. La majorette n'aime que son bâton de majorette et lui parle quelquefois. C'est Hamlet qui demande si "to be or not to be" est une bonne question à poser. Nos majorettes sont des figures tragi-comiques.



HYBRIDES

Nous n'imiterons pas les majorettes, nous ne les parodierons pas, nous fabriquerons des majorettes en hybridant des modèles avec nous-mêmes. Notre équipe est composée de quatre Français. Elles seront parfois plus animales, plus sauvages, plus viriles, plus typées, plus bavardes, singulières par-delà les uniformes...

AVANÇONS MASQUÉS

Jouer à la majorette est pour moi une question d'identité : un prétexte pour s'interroger sur la fascination. La majorette comme un masque de théâtre : entrer dans sa peau, la coloniser de l'intérieur, la détraquer comme Olympia la poupée vivante des Contes d'Hoffmann, réveiller le cauchemar érotique des automates que nous sommes.

DES STARS D'UN JOUR

Les majorettes sont exposées crûment à la lumière du soleil, au vent, à la pluie, parmi la foule. Il y a juste le costume qui les distingue du monde réuni pour l'événement. Costumes blancs ou en couleurs, plus ou moins militaires, plus ou moins brillants, enserrant leurs mouvements de bras et de jambes, bougeant de façon synchronisée.

DES PAPILLONS ÉPINGLÉS

Nous sommes dans un espace où il n'y a rien en apparence, mais les murs et le sol cachent des choses. Il s'agit d'une sorte de boîte à bijoux, qui révèle ses secrets au fur et à mesure. Les majorettes empruntent le lieu pour le temps d'un spectacle, y déploient leur univers inquiétant et drôle, comme des papillons épinglés leurs ailes bigarrées. On rit puis on se met soudain à craindre le pire. Faire comme si.

ET CE SPECTACLE ALORS ?

Mon propos est celui d'apprendre le langage de la majorette. De mêler cette danse avec des numéros inspirés du cirque. De construire un groupe de quatre interprètes, deux hommes et deux femmes, ayant la plupart une relation avec la technique de la majorette, pour construire un spectacle qui proviendrait de ce langage inséminé dans nos corps, maintenu au contact de nos subjectivités. Nous deviendrons des sortes de majorettes avec tout l'engagement que cela représente. Nous errerons dans une fiction nouvelle, bâtarde et honnête, comme par une nuit de vengeance.

MARTA IZQUIERDO MUNOZ

Venue à la danse sur le tard après des études de psychologie à Madrid, sa ville natale, Marta Izquierdo Muñoz devient interprète notamment au CCNRB de Catherine Diverrès et chez François Verret, puis crée en 2008 sa propre compagnie, [lodudo] producción, d'abord basée en Bretagne, puis en Occitanie depuis 2013. Ses premières créations sont des formes resserrées (du solo accompagné au trio), voyageuses (France, Espagne, Allemagne, Autriche, Japon, Maroc) et qui prennent le temps nécessaire aux rencontres. Toutes questionnent différemment les espaces possibles de représentation, l'adresse au public et la place du spectateur, tout en expérimentant les liens entre œuvre artistique, territoire et habitants.

Après **Practice Makes Perfect**, création 2017 autour de danses traditionnelles de bâton catalanes et provençales, elle prépare donc actuellement **IMAGO-GO** (création novembre 2018 au Manège de Reims) qui a pour colonne un bâton de majorette.

ERIC MARTIN

« À l'âge de 10 ans, j'ai reçu un choc émotionnel en étant spectateur d'un défilé de majorette au carnaval d'Amiens. Certaines de ces filles vivaient et s'exerçaient dans les rues de mon quartier. L'agilité avec laquelle ces adolescentes faisaient tourner leur baguette m'apparaissait magique, je les admirais et je voulais pratiquer comme elles.

Puisque je suis un garçon, il ne m'était pas possible d'acquérir une véritable baguette et encore moins de devenir membre d'un club de majorettes. Je m'accommodais d'un manche à balai, d'un piquet de tente de camping ou encore d'un tuyau de plomberie en cuivre ou en PVC pour pouvoir m'entraîner. Ah! Cette sublime baguette chromée, ornée aux extrémités d'embouts en gomme blanche étrangement dépareillés ! C'était l'objet que je désirais le plus au monde!

À force d'analyse et d'acharnement, j'ai fini par percer les mystères du maniement. Même si mon entourage m'empêchait d'assumer complètement cette passion, je trouvais la force de passer outre les moqueries et la honte occasionnée. J'étais atteint de "majomania", ce qui me poussait inexplicablement à marcher en cadence, la cuisse haute, le torse bombé, muni d'une arme tournoyante. Et c'est ainsi que quiconque se trouvait sur mon chemin ne pouvait qu'être subjugué ! C'était, du moins, ce à quoi je voulais fortement croire...

À l'âge de 30 ans, la figure de la majorette a resurgi dans ma carrière de danseur notamment pour la création du spectacle *Petites pièces montées* de Philippe Decouflé, puis pour la création de sa pièce *Shazam* en 1997 et plus tard ce fut pour la pièce de Mathilde Monnier *Tempo 76* en 2007. Ces œuvres de danse furent, pour moi, autant d'occasions et de chances de parader en majorette sur les scènes du monde entier... C'était bien au-delà de ce qu'aurait pu imaginer le garçon de 10 ans en quête d'identité. J'ai maintenant 50 ans, Marta Izquierdo me propose un projet chorégraphique sur l'univers des majorettes, le sort de la baguette se poursuit... »

ANGÈLE MICAUX

« C'est quoi, une majorette? Et c'est quoi, un corps de majorette?

La majorette est hors catégorie... Ni gymnaste, ni danseuse, ni voltigeuse, ni athlète : un corps hybride, quelque part entre le ringard et le magique, le sexy et le pathétique.

Un corps tiré, gainé, serré, maquillé, pailletée, une silhouette fière et énergique, ni gracieuse ni disgracieuse. Un corps exposé crûment dans les rues lors de parades, sans scène, gradins ni lumières artificielles, avec comme seul accompagnement une musique tonitruante. Un corps costumé à la limite du déguisement carnavalesque, et même si, en 50 ans, la panoplie a évolué, même si le shako* est tombé, les collants résille et quelques atours, eux restent.

Et, bien sûr, et surtout reste le bâton... Objet symbole de sacrifice, d'efforts, d'entraînement, et de virtuosité. C'est lui qui donne toute sa singularité à la majorette. C'est lui qui danse, c'est lui qui évolue avec souplesse autour de son corps en passant de main en main, dans le dos, entre les jambes. Comme un boomerang, il s'éloigne vole et revient toujours. C'est lui qui finit la silhouette et qui la place indubitablement au côté de la dompteuse avec son fouet, de l'infirmière ou autre policière dans l'imagerie galvaudée du sado-masochisme. C'est lui qui la place à côté des mots : *rigueur, discipline, exactitude et domination.* »

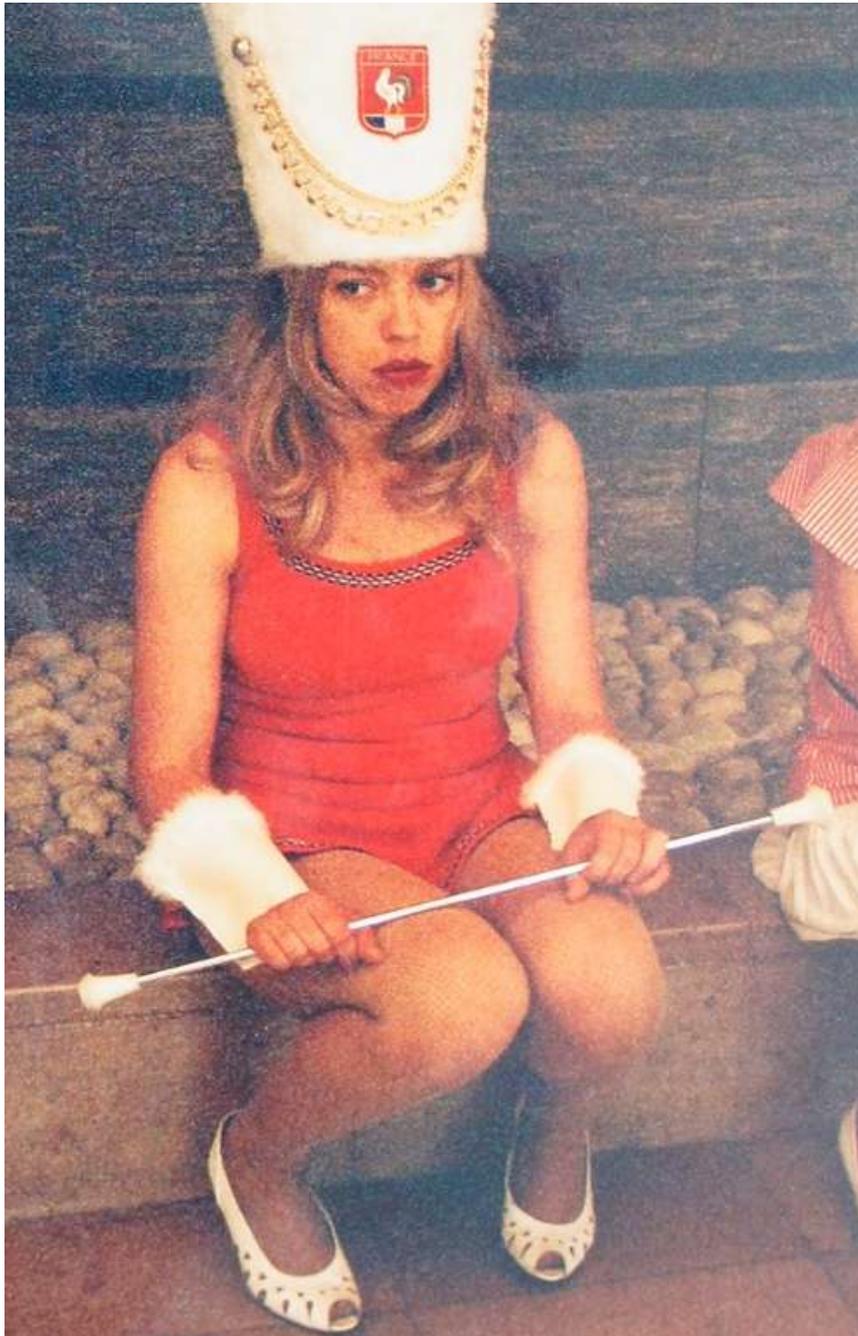
ADELINE FONTAINE

Jeune danseuse repérée à la formation Extension du CDC Toulouse, Adeline a été majorette quand elle était enfant. A moins que ce soit un souvenir fantasmé ?

FABIEN GAUTIER

Comme Adeline issu de la formation Extensions, Fabien n'a pas la moindre expérience de majorette, fut-ce en tant que spectateur. Il se prêterait néanmoins au jeu de la baguette, autant attiré que troublé par cette figure.

* Le shako est un couvre-chef militaire, en forme de cône tronqué avec une visière. Il était souvent en poils et décoré d'une plume, d'un pompon ou d'un galon



CONCEPTION, CHORÉGRAPHIE

Marta Izquierdo Muñoz

CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION

Eric Martin, Angèle Micaux,
Adeline Fontaine, Fabien Gautier

ASSISTANT À LA CHORÉGRAPHIE

Eric Martin

DRAMATURGIE

Youness Anzane

CRÉATION LUMIÈRE

Anthony Merlaud

CRÉATION SON

Benoît Bouvot

COSTUMES

La Bourette

SCENOGRAPHIE

Alexandre Vilvandre

CRÉATION 6 NOVEMBRE 2018 AU MANÈGE -

SCÈNE NATIONALE DE REIMS

Marta Izquierdo Muñoz est artiste compagnon du Manège de Reims pour l'année 2018/2019 & artiste associée à l'animal à l'esquena (Gérone-Espagne) en 2017/18

[lodudo] produccìon est soutenue par la **DRAC Occitanie en aide à la structuration**- Ministère de la Culture & bénéficie de l'aide du **Conseil Régional d'Occitanie** dans le cadre du soutien à la création artistique

CALENDRIER DE PRODUCTION

- 17-28 mai 2017 - résidence d'écriture dramaturgique
- 7-12 aout 2017 - résidence d'écriture dramaturgique
- 19-28 mars - résidence d'écriture chorégraphique au 3bisf - lieu d'arts contemporains - **Aix en Provence** (disp. TRIDANSE)
- 9-15 avril - résidence d'écriture chorégraphique au **Vélo Théâtre - Apt** (TRIDANSE)
- 30 mars - 11 avril - résidence plateau - **CDCN La place de la danse - Toulouse-Occitanie**
- 14-19 avril - résidence plateau - **CDCN La Briqueterie - Val de Marne**
- 5-14 juin - résidence travail technique du bâton - **CNAR Citron Jaune - Port Saint Louis** (TRIDANSE)
- 24-29 septembre - résidence artistique et technique - **Théâtre Durance / Scène Conventiionnée - Château Arnoux Saint Auban** (TRIDANSE)
- 01-12 octobre - résidence artistique et technique - **CNAREP l'Usine - Tournefeuille Toulouse Métropole**
- 29 octobre - 5 novembre - résidence artistique et technique - **Le Manège - Scène Nationale de Reims**

CALENDRIER DE DIFFUSION

- Première le 6 novembre 2018 **au Manège - Scène Nationale de Reims**
- 8 mars 2019 : **Théâtre Durance / Scène Conventiionnée - Château Arnoux Saint Auban**
- 12 mars 2019 : **CDCN La place de la danse - Toulouse-Occitanie -CC Ramonville.**

DIRECTION ARTISTIQUE

Marta Izquierdo Muñoz

lodudo.produccion@gmail.com

+33 (0)6 82 45 45 71

ADMINISTRATION - PRODUCTION

Frédéric Cauchetier

adm.lodudo@gmail.com

+33 (0)6 22 86 19 07

COMMUNICATION

Nicolas Cadet

com.lodudo@gmail.com

+33 (0)6 85 62 55 71

DIFFUSION

Andréa Petit-Friedrich

andrea@triptyqueproduction.fr

+33 6 14 93 17 33 / +33 9 72 55 15 74

[LODUDO] PRODUCCION

Siège social : 5 rue Biot 31200 Toulouse

Bureau : 18 chemin de Montbernard 32000 Auch

SIRET : 505 129 437 00032

Code APE : 9001 Z / **N° de licence** : 2-1062321

